

Séquence d'enseignement et d'apprentissage visant
à développer la capacité à planifier et
à réaliser la rédaction d'une critique de film
au deuxième cycle du secondaire¹

¹ Séquence didactique réalisée par Marie-Pierre Dufour, Émilie Fournier et Maude Proulx à l'automne 2009.

Table des matières

Introduction.....	2
1. Objectifs d'apprentissage.....	3
2. Présentation du sujet de la séquence.....	4
3. Activités d'apprentissage.....	5
3.1 – Activité 1 : Planification de la rédaction d'une critique de film.....	5
3.1.1 – Repérage et analyse des éléments de la situation argumentative d'une critique de film.....	6
3.1.2 – Rédaction d'une introduction de critique de film	6
3.1.3 – Retour sur l'activité.....	7
3.2 – Activité 2 : La modalisation	8
3.2.1 – Repérage des marques de modalité et appréciation de leur apport au texte ...	8
3.2.2 – Ajout et suppression de modalisation dans un extrait de critique de film	9
3.2.3 – Rédaction d'un paragraphe argumentatif contenant des marques de modalité.....	11
3.2.4 – Retour sur l'activité.....	11
3.3 – Activité 3 : La phrase à construction particulière : la phrase non verbale ..	12
3.3.1 – Observation et analyse de phrases non verbales	12
3.3.2 – Transformation de phrases	13
3.3.3 – Production d'un bloc argumentatif intégrant des phrases non verbales	15
3.3.4 – Retour sur l'activité	15
3.4 – Activité 4 : La grille d'analyse et la réécriture de la critique de film	15
3.4.1 – Production d'une grille d'analyse	17
3.4.2 – Repérage et analyse des éléments d'une critique de film	16
3.4.3 – Réécriture de la critique de film.....	19
3.4.4 – Retour sur l'activité.....	19
Conclusion	20
Bibliographie	21
Annexe I : Textes du corpus.....	22
<i>Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste.....</i>	<i>22</i>
<i>Dédé à travers les brumes : boule d'émotions.....</i>	<i>24</i>
<i>J'ai tué ma mère : Maman Bad Call</i>	<i>26</i>
Annexe II : Fiche de préparation	28

Introduction

Cette séquence s'adresse à des élèves du deuxième cycle du secondaire. Les activités sont élaborées en vue de réaliser l'écriture d'une critique de film, en ayant préalablement planifié sa rédaction. La planification de l'écriture est un processus qui n'est pas automatisé chez les scripteurs novices² ; elle entraîne³ une plus grande connaissance du sujet et, par conséquent, un plus grand contrôle sur le texte à produire.

Les élèves travailleront des parties de textes argumentatifs pour en arriver à la rédaction d'une critique de film qui contienne tous les éléments travaillés au cours de la séquence, soit la situation argumentative, la contextualisation de la thèse, l'introduction, le point de vue de l'auteur mis en évidence par des procédés modalisateurs, plus particulièrement l'insertion de phrases non verbales. Les élèves auront à rédiger des parties de textes à chaque activité de la séquence, et la grille d'analyse produite à la fin de celle-ci visera à les amener à réécrire une critique de film complexe et étoffée.

Avant d'entreprendre la séquence, l'enseignant⁴ invite les élèves à visionner le film *C'est pas moi, je le jure!* de Philippe Falardeau, à la suite duquel il engage une discussion qui permettra aux élèves d'étayer leur opinion, car le sujet choisi « impose de réaliser une démarche de réflexion, de se décentrer, d'explorer aussi d'autres points de vue pour éventuellement en intégrer des bribes au sien⁵ ». L'enseignant oriente cette discussion en posant quelques questions⁶ : « Qu'avez-vous apprécié dans le film? »; « Qu'est-ce qui vous a déplu? »; « Les choix musicaux respectaient-ils l'atmosphère? », etc. Il remet aussi aux élèves une fiche de préparation dans laquelle ils peuvent consigner quelques éléments qui leur seront utiles tout au long de la présente séquence⁷.

² Michel Fayol, « La production de textes écrits. Introduction à l'approche cognitive », *Éducation permanente*, n° 102, janvier 1990, p. 26.

³ Ce texte adopte l'orthographe rectifiée acceptée par l'Académie française en 1990. Il a été révisé à l'aide du logiciel *Antidote RX*.

⁴ Le masculin est utilisé, car c'est un genre épique en français ; on ne saurait y voir une marque de discrimination.

⁵ Suzanne-G. Chartrand, « Pistes didactiques pour enseigner la production de textes argumentatifs », *Québec français*, n° 97, printemps 1995, p. 36.

⁶ Inspirées de Carole Tremblay, « Des pistes pour comparer un roman et un film », dans *En toutes lettres, La lecture du roman, Guide d'exploitation, Français 4^e et 5^e secondaire*, Boucherville, Graficor, 2001, p. 93.

⁷ Voir la fiche de préparation en annexe II, inspirée de Geneviève Bourbeau *et al.*, *Épisodes, Français, 2^e cycle du secondaire, 1^{ère} année, Manuel de l'élève, Volume 2*, Laval, Éditions Grand Duc, 2007, p. 777.

Pour chaque activité, des critiques et des extraits de critiques seront analysés. Les élèves ont préalablement lu les textes du corpus⁸ : *Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste*⁹; *Dédé à travers les brumes : boule d'émotions*¹⁰; *J'ai tué ma mère : Maman Bad Call*¹¹.

1. Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette séquence, les élèves seront en mesure :

- de faire ressortir les éléments de l'introduction d'une critique de film en travaillant la situation argumentative;
- d'évaluer les effets de la présence de l'auteur dans une critique de film et d'exprimer une appréciation personnelle¹²;
- de comprendre l'utilisation des phrases non verbales dans une critique de film et d'en apprécier l'apport au texte;
- de s'autoévaluer et de réécrire une critique de film au moyen d'une grille d'analyse.

2. Présentation du sujet de la séquence

L'enseignant présente deux courtes critiques qu'il a lui-même rédigées, une contenant seulement des opinions, et une autre présentant des arguments.

Texte n° 1 : Critique non fondée sur des arguments

Le film *Dédé à travers les brumes* est le pire film que j'ai vu de toute ma vie. Je déconseille à quiconque d'aller le voir. Les 139 minutes que dure le film n'en valent vraiment pas la peine. Quel mauvais film! Je n'ai jamais été aussi déçu par un film. J'ai détesté!

Texte n° 2 : Critique fondée sur des arguments

Dédé à travers les brumes est le pire film que j'ai vu de toute ma vie. Le scénario comporte plusieurs longueurs, Sébastien Ricard n'est pas du tout crédible dans le rôle de Dédé Fortin et la trame musicale du film n'est aucunement fidèle à la musique des Colocs. Pour ces raisons, je déconseille vivement aux admirateurs du groupe d'aller voir le film.

⁸ Les textes intégraux sont en annexe I. Les références à ces textes ne seront pas données systématiquement chaque fois qu'un extrait sera travaillé dans le cadre de la séquence.

⁹ Marc-André Lussier, « Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste » [en ligne], *La Presse*, [Texte consulté le 11 septembre 2009], <http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/critiques/critique-cinema/7825-idede-a-travers-les-brumesi-un-vibrant-portrait-dartiste.html>.

¹⁰ Normand Provencher, « Dédé à travers les brumes : boule d'émotions » [en ligne], *Le Soleil*, [Texte consulté le 12 septembre 2009], <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/cinema/200903/12/01-836027-dede-a-travers-les-brumes-boule-demotions.php>.

¹¹ Normand Provencher, « J'ai tué ma mère : Maman Bad Call » [en ligne], *Le Soleil*, [Texte consulté le 12 septembre 2009], <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/cinema/200906/12/01-875224-jai-tue-ma-mere-maman-bad-call.php>.

¹² Objectif inspiré de Carole Tremblay, « Rédiger une critique », dans *En toutes lettres, La lecture du roman, Guide d'exploitation, Français 4^e et 5^e secondaire, op. cit.*, p. 38.

L'enseignant demande aux élèves de réfléchir sur la différence entre ces deux critiques¹³. Les élèves constatent qu'il est facile de « critiquer », mais qu'une bonne argumentation doit contenir des énoncés qui appuient l'opinion défendue. À partir de leurs observations, les élèves en viennent à formuler une définition de ce qu'est la critique, soit « un genre argumentatif dans lequel un auteur juge une œuvre, évalue son intérêt artistique selon différents critères [...] Le critique explique en quoi cette production est, à son avis, réussie ou non¹⁴. »

3. Activités d'apprentissage

3.1 Activité 1 : Planification de la rédaction d'une critique de film (CF)

Objectifs d'apprentissage

- Se représenter la situation argumentative d'une critique de film;
- repérer l'opinion défendue dans une critique de film;
- prendre position sur un sujet donné afin de rédiger la thèse d'une critique de film;
- rédiger l'introduction d'une critique en tenant compte des éléments de la situation argumentative et de la thèse.

3.1.1 Repérage et analyse des éléments de la situation argumentative d'une critique de film

L'enseignant explique l'intérêt de se représenter la situation de communication d'un texte avant d'en entreprendre la rédaction. Il fait ressortir les éléments de la situation argumentative de la critique *J'ai tué ma mère* : *Maman Bad Call* en modelant sa pensée. Pour ce faire, il verbalise les questions qu'il se pose en utilisant le métalangage qu'il veut que les élèves s'approprient, et il demande aux élèves de trouver les réponses :

Questions de l'enseignant	Réponses des élèves
Quel est le sujet du texte?	Le film <i>J'ai tué ma mère</i> de Xavier Dolan.
Qui en est l'énonciateur?	Normand Provencher, un journaliste au journal <i>Le Soleil</i> .
Qui est le destinataire du texte?	Les lecteurs du journal <i>Le Soleil</i> qui s'intéressent au cinéma québécois.
Quel est le but du texte?	Remporter l'adhésion des lecteurs et les amener à aller voir le film <i>J'ai tué ma mère</i> .
Quel est le support utilisé?	Le journal quotidien québécois <i>Le Soleil</i> .

¹³ Idée inspirée de Lise Bourbeau *et al.*, *Dazibao, Français, Secondaire, 2^e cycle, Manuel de l'élève C, 2^e année*, Mont-Royal, Groupe Modulo, 2010, p. 23.

¹⁴ Suzanne-G. Chartrand [dir.], *Apprendre à argumenter, 5^e secondaire*, Québec, Éditions du Renouveau pédagogique inc., 2001, p. 31.

Dans quel contexte ce texte est-il écrit (où, quand, circonstances culturelles) ? Le film, qui est une production récente, est à l'affiche dans les cinémas du Québec. L'article a été publié le 13 juin 2009.

L'enseignant demande aux élèves de reconstruire, en équipe de quatre¹⁵, le contexte situationnel du texte *Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste* en utilisant la méthode appliquée précédemment. En plénière, les élèves mettent en commun les éléments qu'ils ont fait ressortir :

Situation d'énonciation de la critique *Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste*

Sujet du texte : Le film *Dédé à travers les brumes* de Jean-Philippe Duval.

Énonciateur : Marc-André Lussier, un journaliste au journal *La Presse*.

Destinataire : Les lecteurs du journal *La Presse* qui s'intéressent à la musique du groupe Les Colocs ainsi qu'aux gens qui apprécient les films québécois.

But du texte : Convaincre les lecteurs du bien fondé de l'opinion défendue et les amener à aller voir le film.

Support du texte : Le journal quotidien québécois *La Presse*.

Contexte (où, quand, circonstances culturelles) : L'article est paru le 12 mars 2009. Le film, qui est à l'affiche dans les cinémas du Québec, est une production récente.

Toujours dans l'optique de rédiger une critique, l'enseignant aborde la notion d'opinion en expliquant que celle-ci se révèle par la thèse. Il demande aux élèves de la définir, en se basant sur leurs connaissances et il complète leur conception en rappelant que la thèse est : « ce vers quoi tend [...] le texte argumentatif; elle est obligatoirement soutenue ou étayée par au moins un argument¹⁶ ». L'enseignant présente des arguments provenant de la critique *J'ai tué ma mère : Maman Bad Call* et invite les élèves à résumer en une phrase la thèse¹⁷ qui est étayée par les arguments, en rappelant qu'elle répond à la question : « De quoi l'auteur veut-il convaincre son destinataire¹⁸? ».

Arguments tirés de la critique *J'ai tué ma mère : Maman Bad Call*

La mise en scène de Dolan est conduite avec habileté. Cadrages originaux, envolées oniriques et plans fixes style photomaton où Dolan témoigne de son désarroi se succèdent pour donner du tonus à ce récit à saveur autobiographique.

[...]

Le jeune cinéaste comédien fait preuve d'une belle présence devant sa caméra, malgré une tendance à « surjouer » et à mâcher ses mots. Dans le rôle du « dragon maternel », Anne Dorval se fait à la fois touchante et drôle, particulièrement dans une mémorable scène de « pétage de plombs » au téléphone, à l'endroit d'un directeur d'école. À n'en pas douter, la comédienne vient de recevoir un laissez-passer pour la prochaine soirée des Jutra.

¹⁵ Dans le cadre de cette séquence, les équipes seront toujours formées de quatre élèves.

¹⁶ Suzanne-G. Chartrand [dir.], *Apprendre à argumenter, 5^e secondaire, op. cit.*, p. 84.

¹⁷ Idée inspirée de Lise Bourbeau et al., *Dazibao, Français, Secondaire, 2^e cycle, Manuel de l'élève D, 2^e année*, Mont-Royal, Groupe Modulo, 2010, p. 14.

¹⁸ Suzanne-G. Chartrand [dir.], *Apprendre à argumenter, 5^e secondaire, op. cit.*, p. 84.

[...]

Avec ce film surprise sorti de nulle part, le jeune Dolan vient de placer la barre bien haut pour son second film.

Exemples de thèses formulées par les élèves

- Le réalisateur Xavier Dolan fait montre d'un grand talent pour son premier film.
- Le film est habilement réalisé, et ce, malgré le peu d'expérience de Dolan.

L'enseignant demande aux élèves de se référer à l'introduction de cette critique et de vérifier si la thèse qu'ils ont produite concorde avec celle de l'auteur. Il s'assure que les élèves comprennent bien que la thèse est soutenue par des arguments et qu'elle est défendue tout au long d'un texte argumentatif.

Introduction de la critique *J'ai tué ma mère : Maman Bad Call*

Du film Cendrillon de l'année, *J'ai tué ma mère*, de Xavier Dolan, que reste-t-il à dire qui n'a pas été dit? Tout et rien.

Qu'il est inusité de voir une première œuvre aussi maîtrisée, mais non sans défaut, réalisée par un cinéaste de 20 ans, auteur du scénario à seulement 17 ans.

Qu'il faut savoir croire en ses rêves, Dolan ayant investi toutes ses économies et plus dans son film, avant de convaincre la SODEC (mais non Téléfilm Canada) d'investir dans le dernier droit.

Qu'il faudra avoir à l'œil ce cinéaste à la touffe de cheveux aussi rebelle que sa personnalité, qui a conquis la Quinzaine des réalisateurs de Cannes avec trois prix inattendus, avant de rater de peu la Caméra d'or, remise au meilleur premier film.

Thèse }

L'enseignant discute avec les élèves de la structure de cette introduction en leur faisant remarquer que, contrairement à la plupart des textes argumentatifs qu'ils connaissent, elle ne contient pas de phrase qui annonce la division du sujet.

Les élèves sont invités à rédiger une thèse du film vu en classe. L'enseignant demande à des volontaires d'écrire la leur au tableau. En plénière, ils peuvent donner leur point de vue sur les thèses formulées, les questionner et les comparer.

3.1.2 Rédaction d'une introduction de critique de film

Consigne d'écriture

Vous êtes journaliste au journal étudiant de l'école et vous devez rédiger l'introduction de la critique du film *C'est pas moi, je le jure!* en reprenant la thèse que vous avez écrite, et ce, afin d'influencer les élèves de l'école à aller voir ou non ce film. Avant de commencer à rédiger, schématisez la situation argumentative¹⁹ de votre texte en répondant aux questions suivantes :

Qui s'adresse à qui (énonciateur et destinataire)?

¹⁹ Consigne inspirée de Suzanne-G. Chartrand, [dir.], *Apprendre à argumenter, 5^e secondaire, op.cit.*, p. 70.

À propos de quoi (sujet)?
Dans quel contexte (où et quand)?
Dans quel but?
En utilisant quel support?

Avant que les élèves n'entreprennent la rédaction de l'introduction, l'enseignant s'assure qu'ils ont bien relevé les éléments de la situation d'énonciation :

Situation d'énonciation

Énonciateur : Un élève de quatrième secondaire.

Destinataire : Les élèves de l'école.

Sujet du texte : Le film *C'est pas moi, je le jure!* de Bruno Hébert.

Contexte (où et quand) : Le texte est produit dans l'immédiat, en réaction au visionnement du film qui est une production québécoise récente.

But du texte : influencer les élèves de l'école à aller voir ou non le film vu en classe

Support du texte : journal étudiant

Comme le destinataire ciblé par les élèves demeure large, l'enseignant leur demande de rédiger en équipe quelques lignes à propos des caractéristiques de celui-ci afin de mieux se le représenter, car l'auteur d'une production doit adapter son message au destinataire et être en mesure de déterminer son âge, ses connaissances et ses intérêts²⁰.

3.1.3 Retour sur l'activité

Après avoir rédigé leur introduction, les élèves lisent et commentent celles de leurs pairs en tentant de voir s'ils ont tenu compte de la situation d'énonciation et s'ils ont exprimé une opinion. Ce travail leur permet d'observer et d'apprécier d'autres idées et d'autres façons d'écrire²¹. L'enseignant projette une introduction qu'il a lui-même composée²² pour donner un exemple de contextualisation de la thèse :

Introduction composée par l'enseignant

Le visionnement du plus récent film de Philippe Falardeau m'a laissé bouche bée. Dans *C'est pas moi, je le jure!*, sorti en 2008, Falardeau traite des thèmes de l'enfance, de la douleur et de l'absence. Le réalisateur a choisi le jeune Antoine L'Écuyer pour incarner le personnage principal de **ce film plein d'émotions qui aborde des thèmes lourds de façon attendrissante et touchante.**

Thèse }

²⁰ Idée inspirée de Carole Tremblay *et al.*, *Regards, Français, 2^e cycle du secondaire, Troisième année, Manuel de l'élève, Tome 1*, Montréal, Graficor, 2009, p. 118.

²¹ Idée inspirée de Julie Boisvert *et al.*, *Zénith, Français, langue d'enseignement, Manuel de l'élève B, 3^e année du 2^e cycle du secondaire*, Québec, Éditions du Renouveau pédagogique, 2009, p. 211.

²² Yves Reuter, « Vers une didactique de l'écriture », dans *Enseigner et apprendre à écrire*, Paris, ESF, 2000, p. 89.

3.2 Activité 2 : La modalisation

Objectifs d'apprentissage

- Repérer des marques de modalité de diverses formes dans une critique de film;
- reconnaître la modalisation comme un phénomène textuel²³ révélant la stratégie argumentative de l'auteur;
- témoigner des effets de la modalisation dans un texte;
- rédiger un paragraphe argumentatif d'une critique contenant des marques de modalité significatives, lesquelles témoignent du point de vue de l'auteur.

3.2.1 Repérage des marques de modalité et appréciation de leur apport au texte

En plénière, l'enseignant demande aux élèves d'expliquer ce qu'ils connaissent de la subjectivité, du point de vue de l'auteur, du vocabulaire connoté et de la modalisation. Il insiste sur le fait que l'auteur est souvent présent dans un texte à séquence dominante argumentative. Il présente quatre extraits de critique, en demandant aux élèves de repérer les marques de modalité qu'elles contiennent, d'en relever les principales différences et de confronter leur point de vue avec leurs pairs :

Extraits de critiques de film

1. **Je** ne sais pas comment Geneviève, la mère de Xavier Dolan, a réagi en voyant *J'ai tué ma mère*. **Pour ma part, je** suis sortie du visionnement, le cœur en compote, en réprimant une envie folle d'éclater en sanglots, **moi** qui pourtant ne pleure jamais au cinéma. La cinéphile en **moi** a été vivement impressionnée par la sensibilité ardente, le courage et le sens du cinéma de ce tout jeune homme qu'est Xavier Dolan²⁴.
2. Pour peu qu'**on** connaisse le personnage ou qu'**on** soit sensible à la souffrance humaine, **on** ne sort pas indemne de la projection. (Normand Provencher, *Dédé à travers les brumes : boule d'émotions*)
3. Cela dit, ces réserves sont **largement** compensées par le dynamisme²⁵ des scènes musicales, **magnifiquement** orchestrées et chorégraphiées, de même que par l'**ingéniosité** de la réalisation, mise en valeur dans certaines séquences. (Marc-André Lussier, *Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste*)

²³ Suzanne-G. Chartrand et Gilles McMillan, *Cours autodidacte de grammaire française, Activités d'apprentissage et corrigés*, Boucherville, Graficor, 2002, p. 69.

²⁴ Nathalie Petrowski, « Dur, dur d'être mère » [en ligne], *La Presse*, [Texte consulté le 11 septembre 2009], <http://www.cyberpresse.ca/opinions/chroniqueurs/nathalie-petrowski/200905/29/01-861330-dur-detre-mere.php>.

²⁵ L'enseignant fait remarquer aux élèves que le mot *dynamisme*, bien qu'il soit connoté, n'est pas une marque de modalité puisqu'il présente une réalité admise (les scènes musicales sont dynamiques). Voir Suzanne-G. Chartrand, *Progression dans l'enseignement du français langue première au secondaire québécois, Répartition des genres textuels, des notions, des stratégies et des procédures à enseigner de la 1^{re} à la 5^e secondaire*, Québec, Les publications Québec français, 2008, p. 21.

4. Dolan se donne le premier rôle dans son long-métrage, celui d'un adolescent de 17 ans, Hubert, en totale révolte contre sa mère monoparentale (Anne Dorval). Il n'aime rien de cette femme, pas plus son mode de vie que sa façon de manger ou de se vêtir. Le fils et la mère vivent sur deux planètes éloignées de millions d'années-lumière. L'adolescent trouvera le réconfort dans les bras de son petit copain, comme lui (François Arnaud), qui a le bonheur d'avoir une mère tellement cool (Patricia Tulasne). Hubert recevra aussi une oreille attentive et empathique d'une professeure (Suzanne Clément) qui a vu en lui un talent d'auteur. (Normand Provencher, J'ai tué ma mère : *Maman Bad Call*)

À la lumière des observations faites par les élèves, l'enseignant alimente la réflexion en s'assurant qu'ils comprennent bien que la modalisation peut prendre diverses formes. Par exemple :

- l'auteur de la première critique s'investit personnellement dans son texte par des marques d'énonciation (*je, pour ma part, moi*);
- l'auteur de la deuxième critique invoque une identité collective en utilisant le pronom personnel *on*;
- l'auteur du troisième extrait s'investit dans son texte à l'aide d'un vocabulaire connoté;
- le quatrième extrait n'est pas modalisé puisqu'il s'agit du résumé du film. À ce sujet, l'enseignant ajoute qu'un résumé dans une critique de film est généralement une séquence descriptive, peu ou pas modalisée.

3.2.2 Ajout et suppression de modalisation dans un extrait de critique de film

L'enseignant présente aux élèves un extrait dans lequel il a supprimé les marques de modalité. Il leur demande d'en ajouter pour rendre manifeste le point de vue de l'auteur.

Extrait modifié de la critique *Dédé à travers les brumes* : un vibrant portrait d'artiste

La toute première partie du film est surprenante. La chanson *Belzébuth*, accompagnée d'une séquence d'animation réalisée par Julien Demers-Arsenault, place dès le départ le film sous les auspices de la célébration du talent de Dédé. [...] *Dédé à travers les brumes* n'est pas sans défauts. Le film aurait gagné à être resserré, certaines scènes étant explicatives. [...] Sur ce plan, l'auteur cinéaste était retenu dans ses élans.

En plénière, les élèves comparent leurs réponses, puisque chaque équipe aura ajouté différentes marques de modalité. Chacune explique les choix de marques qui ont été faits en mentionnant ce qu'elles apportent au texte.

Exemple de travail possible

La toute première partie de l'**excellent** film est **très** surprenante. La **magnifique** chanson *Belzébuth*, accompagnée d'une **superbe** séquence d'animation réalisée par Julien Demers-Arsenault, place dès le départ le film sous les auspices de la célébration de l'**immense** talent de Dédé. [...] *Dédé à travers les brumes* n'est **vraiment** pas sans défauts. Le film aurait **vraiment** gagné à être **beaucoup plus** resserré, certaines scènes étant **trop** explicatives. [...] Sur ce plan, l'auteur cinéaste **semblait vraisemblablement** retenu dans ses élans.

L'enseignant projette l'extrait original de la critique afin que les élèves observent des marques de modalité autres que celles qu'ils ont utilisées, c'est-à-dire des marques plus complexes et plus subtiles :

Extrait de la critique *Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste*

La toute première partie du film n'est **rien de moins** qu'**époustouflante**. La chanson *Belzébuth*, accompagnée d'une **magnifique** séquence d'animation réalisée par Julien Demers-Arsenault, place dès le départ le film sous les auspices²⁶ de la célébration d'un talent **exceptionnel**. [...] *Dédé à travers les brumes* n'est pas sans défauts. Le film aurait **certainement** gagné à être un peu resserré, certaines scènes semblant **inutilement** explicatives. [...] Sur ce plan, l'auteur cinéaste **paraît avoir été quelque peu** retenu dans ses élans.

L'enseignant présente un extrait de la critique *Dédé à travers les brumes : boule d'émotions*, qui contient plusieurs marques de modalité que les élèves analyseront :

Consignes du travail sur les marques de modalité

Dans l'extrait ci-dessous,

- repérez les marques de modalité;
- discutez de leur apport au texte;
- supprimez-les;
- reformulez les phrases afin de les rendre plus objectives.

L'idée de porter à l'écran la vie et l'œuvre du regretté chanteur des Colocs, André « Dédé » Fortin, était audacieuse et casse-gueule, **tout le monde en convient** [...] Le réalisateur et scénariste Jean-Philippe Duval (*Matroni et moi*) a relevé le défi **haut la main**. Sans verser dans le voyeurisme, le pathos ou la facilité, son *Dédé à travers les brumes* **bouleverse, chamboule, vire à l'envers, met de la brume dans les lunettes. De loin** le film québécois **le plus** émouvant depuis *C.R.A.Z.Y.*

Exemple de travail possible

L'idée de porter à l'écran la vie et l'œuvre du regretté chanteur des Colocs, André « Dédé » Fortin, était audacieuse et casse-gueule selon plusieurs [...] Le réalisateur et scénariste Jean-Philippe Duval (*Matroni et moi*) a relevé le défi. Sans verser dans le voyeurisme, le pathos ou la facilité, son *Dédé à travers les brumes* est émouvant, de la même façon que l'est le film québécois *C.R.A.Z.Y.*

Pour s'assurer que les élèves ont bien compris ce qu'est la modalisation et ce qu'elle apporte au texte, l'enseignant inscrit quelques questions au tableau et il demande aux élèves d'y réfléchir en équipe. En plénière, ils font ensuite une mise en commun.

Questions concernant la modalisation

1. À quoi sert la modalisation dans un texte?
2. Dans quels types de texte retrouve-t-on de la modalisation? Dans quels types n'en retrouve-t-on pas? Pourquoi?

²⁶ Il serait intéressant que l'enseignant engage une discussion à propos de l'expression *sous les auspices de*. Il pourrait demander aux élèves d'en restituer le sens en se fiant au contexte de la phrase, puis de valider leur supposition en vérifiant le sens du mot *auspice* dans un dictionnaire. Les élèves en viendraient à voir que l'expression aurait pu être remplacée par l'expression *sous le signe de*.

3. Quelles formes peut prendre la modalisation?
4. En quoi la modalisation peut-elle orienter la façon dont le destinataire construit le sens d'un texte?

Éléments-clés de réponses aux questions

1. Mettre l'accent sur le point de vue de l'auteur; donner de la force (intensité) aux propos; influencer le jugement du destinataire.
2. On en retrouve dans les textes de type argumentatif (lettre d'opinion, lettre de sollicitation, lettre ouverte, etc.), soit dans les textes où le but de l'auteur est de convaincre, de persuader et d'influencer (la présence de l'auteur est plus marquée); on n'en retrouve pas (ou moins) dans les textes de type descriptifs ou explicatifs, soit dans les textes qui visent à informer (l'auteur ne marque pas sa présence);
3. Vocabulaire connoté; ponctuation; marques énonciatives; auxiliaires de modalité; temps et modes verbaux; phrases de types transformées; structures verbales, nominales ou impersonnelles; GAdv et GPrép; discours second²⁷.
4. Attention du lecteur portée sur certains éléments que l'auteur a mis en évidence; possibilité d'adhérer au point de vue de l'auteur.

3.2.3 Rédaction d'un paragraphe argumentatif contenant des marques de modalité

Les élèves rédigent un paragraphe de leur CF *C'est pas moi, je le jure!*. L'enseignant leur demande de tenir compte de la situation d'énonciation et de la thèse, et il rappelle que leur paragraphe devra contenir de la modalisation sous diverses formes pour bien rendre compte de leur point de vue.

3.2.4 Retour sur l'activité

L'enseignant invite les élèves à commenter, en équipe, leur rédaction. Ils doivent repérer, dans les textes de leurs pairs, la modalisation employée et témoigner de son apport au texte. Il présente ensuite aux élèves un paragraphe extrait d'une critique du même film, dans lequel ils observent les procédés utilisés par un scripteur expert pour modaliser.

Paragraphe argumentatif²⁸

Le récit est par ailleurs soutenu par les **très belles** chansons originales de Patrick Watson, lesquelles font écho au monde intérieur du protagoniste. Le petit Antoine L'Écuyer, sur qui repose **pratiquement** la crédibilité du film, module de son côté – et **plutôt magnifiquement** – une partition complexe de laquelle il tire **toujours** les justes notes. Suzanne Clément se glisse dans la peau d'une mère atypique **avec son talent habituel**, et Daniel Brière rend **bien** toute la colère contenue d'un père visiblement dépassé par les événements. Le trio est **bien** appuyé par de **beaux** personnages périphériques, dont certains se révèlent **criants de drôlerie et de vérité**.

²⁷ Tirée de Suzanne-G. Chartrand et al., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor, 1999, p. 43-45.

²⁸ Marc-André Lussier, « C'est pas moi, je le jure !: à belle hauteur » [en ligne], *La Presse*, [Texte consulté le 15 septembre 2009], <http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/critiques/critique-cinema/5914-icrsquoest-pas-moi-je-le-jure-i-a-belle-hauteur.html>.

3.3 Activité 3 : La phrase à construction particulière : la phrase non verbale

Objectifs d'apprentissage

- Reconnaître la phrase non verbale dans un texte;
- comprendre la construction de la phrase non verbale en se référant au modèle de base;
- apprécier les effets de l'utilisation d'une phrase non verbale dans une critique de film;
- utiliser des phrases non verbales comme stratégie argumentative.

3.3.1 Observation et analyse de phrases non verbales

L'enseignant fait un bref rappel de ce qu'est une phrase correspondant au modèle de base. Il demande aux élèves d'en relever dans les textes du corpus en leur demandant de justifier en quoi ces phrases sont conformes au modèle :

Exemples de phrases de base relevées par les élèves

Le jeune cinéaste comédien fait preuve d'une belle présence devant sa caméra, *malgré une tendance à « surjouer » et à mâcher ses mots.*

La mise en scène de Dolan est conduite avec habileté.

Avec ce film surprise sorti de nulle part, le jeune Dolan vient de placer la barre bien haut pour son second film.

Justification²⁹

Ces phrases contiennent deux constituants obligatoires : le sujet de P³⁰ et le prédicat de P. Certaines d'entre elles comportent un constituant facultatif et mobile remplissant la fonction de *complément de P*.

Ce sont toutes des phrases déclaratives, positives, actives, neutres et personnelles.

L'enseignant fait ensuite observer ce texte aux élèves :

Extrait de la critique *Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste*

Comment aborder un film sur un artiste dont l'esprit est encore bien présent dans notre imaginaire collectif? Comment faire écho à une œuvre sans obligatoirement relire celle-ci à l'aune d'un destin foncièrement tragique? Les artisans de *Dédé à travers les brumes* se sont visiblement posé la question. Des milliers de fois. Et ils ont fait le choix de raconter André Fortin à travers sa musique.

Une discussion sur la construction de ces phrases permet de constater que plusieurs ne correspondent pas au modèle de base : les deux premières sont de type interrogatif, alors que la troisième est non verbale. L'enseignant fait observer la phrase non verbale PnV et demande aux élèves de la caractériser. Ils disent que les phrases non verbales sont des « énoncés qui ne comportent pas de verbe conjugué, donc pas de GV, mais qui

²⁹ Justification tirée de Suzanne-G. Chartrand *et al.*, *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, *op. cit.*, p. 63.

³⁰ Le présent travail adopte la nomenclature de la *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*.

contiennent un groupe infinitif (GInf) ou un groupe nominal (GN), et dont le sens est clair et complet³¹ ». L'enseignant mentionne que les onomatopées et les interjections sont aussi des types de phrases non verbales, ces constructions ne faisant pas l'objet de cette activité.

L'enseignant a fait remarquer aux élèves qu'il est possible de modaliser un texte par un choix judicieux de construction de phrases. Il écrit au tableau cette phrase tirée du corpus : « Des milliers de fois. », en demandant aux élèves d'expliquer la pertinence d'utiliser cette phrase dans un texte à séquence dominante argumentative. Les élèves remarquent que la phrase a un impact sur le lecteur par sa brièveté et son effet saisissant. L'enseignant relit l'extrait en transformant la phrase non verbale en phrase de base : « Les artisans de *Dédé à travers les brumes* se sont visiblement posé la question des milliers de fois. » Les élèves constatent que la phrase est moins percutante, le point de vue de l'auteur étant moins manifeste.

3.3.2 Transformation de phrases

Les élèves observent ces extraits des textes *Dédé à travers les brumes* : *boule d'émotions* et *Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste* et l'enseignant leur demande de relever des phrases non verbales :

Phrases non verbales extraites des critiques

1. Le réalisateur et scénariste Jean-Philippe Duval (*Matroni et moi*) a relevé le défi haut la main. Sans verser dans le voyeurisme, le pathos ou la facilité, son *Dédé à travers les brumes* bouleverse, chamboule, vire à l'envers, met de la brume dans les lunettes. **De loin le film québécois le plus émouvant depuis C.R.A.Z.Y.**
2. Dupuis savait patiner et décocher un lancer frappé. Ricard sait chanter, danser, faire le party sur scène. Et illustrer parfaitement le désarroi de son personnage. **Un exemple parfait de mimétisme.** Il est peut-être prématuré d'en parler, mais Ricard peut réserver son habit pour aller chercher son Jutra d'interprétation, l'an prochain. Celui qui le coiffera à l'arrivée devra se lever de bonne heure.
3. *Dédé à travers les brumes*, c'est l'histoire d'un artiste hors du commun. **Un gars de gang et de party, un amoureux de la vie, un poète fou du quotidien, mais aussi un jeune homme entier, sans concession, à l'esprit tiraillé par un terrible mal de vivre.** Tout le film est imprégné de cette incapacité à composer avec les grandes questions de la vie.

Les élèves mettent en commun les phrases repérées, et l'enseignant s'assure qu'ils comprennent qu'elles sont toutes constituées de GN. Les élèves auront probablement eu

³¹ Sylvie Clamageran *et al.*, *Le français apprivoisé*, 2^e édition, Québec, Modulo-Griffon, 2004, p. 8.

de la difficulté à comprendre la construction des phrases du troisième extrait. L'enseignant leur fait remarquer que cet extrait comprend deux phrases coordonnées constituées de GN. Il invite les élèves, en équipe, à transformer ces phrases non verbales en phrases de base.

Phrases de base pouvant être obtenues

1. Le film *Dédé à travers les brumes* est de loin le film québécois le plus émouvant depuis C.R.A.Z.Y.
2. Le chanteur Sébastien Ricard s'avère un exemple parfait de mimétisme.
3. Dédé était un gars de gang et de party, un amoureux de la vie, un poète fou du quotidien, mais aussi un jeune homme entier, sans concession, à l'esprit tiraillé par un terrible mal de vivre.

L'enseignant invite une équipe à relire à voix haute les phrases obtenues. Il insiste sur le fait que l'impact est différent et demande aux élèves de décrire l'effet que la phrase non verbale crée pour les lecteurs : ton plus incisif, effet de proximité, création d'un contact avec le destinataire, etc. Il présente maintenant cet extrait du corpus en demandant aux élèves d'effectuer une transformation sur une phrase de leur choix afin d'en faire une phrase non verbale constituée d'un GN :

Extrait de la critique *J'ai tué ma mère : Maman Bad Call*

Le jeune cinéaste comédien fait preuve d'une belle présence devant sa caméra, malgré une tendance à « surjouer » et à mâcher ses mots. Dans le rôle du « dragon maternel », Anne Dorval se fait à la fois touchante et drôle, particulièrement dans une mémorable scène de « pétage de plombs » au téléphone, à l'endroit d'un directeur d'école. À n'en pas douter, la comédienne vient de recevoir un laissez-passer pour la prochaine soirée des Jutra.

Avec ce film surprise sorti de nulle part, le jeune Dolan vient de placer la barre bien haut pour son second film.

Les élèves discutent des phrases non verbales qu'ils ont créées.

Exemple de travail possible

Le jeune cinéaste comédien fait preuve d'une belle présence devant sa caméra, malgré une tendance à « surjouer » et à mâcher ses mots. Dans le rôle du « dragon maternel », Anne Dorval se fait à la fois touchante et drôle, particulièrement dans une mémorable scène de « pétage de plombs » au téléphone, à l'endroit d'un directeur d'école. **Un laissez-passer assuré pour la prochaine soirée des Jutra.**

Un film surprise sorti de nulle part. Le jeune Dolan vient de placer la barre bien haut pour son second film.

3.3.3 Production d'un paragraphe intégrant des phrases non verbales

L'enseignant demande aux élèves de rédiger un deuxième paragraphe à propos du film vu en classe, qui doit contenir des PnV construites à l'aide d'un GN, et ce, dans le but de créer un effet d'intensité. Les phrases doivent témoigner de l'intention de l'auteur.

3.3.4 Retour sur l'activité

Après que les élèves aient comparé leurs écrits, l'enseignant projette cet exemple tiré d'une critique du film *C'est pas moi, je le jure!* afin que les élèves puissent comparer leur paragraphe à celui d'un scripteur expert et apprécier les effets de l'insertion de phrases non verbales.

Extrait de la critique *C'est pas moi, je le jure!*

Autrement dit, le petit Léon est doté d'une imagination fertile qui, parfois, le fait agir de manière un peu plus imprévisible que les autres. Avec, toujours, cette attirance un brin morbide vers des actes à teneur suicidaire. [...] Ainsi, *C'est pas moi, je le jure!* se positionne de manière différente par rapport à *Maman est chez le coiffeur*, le film que Léa Pool a tiré de la même histoire familiale, à partir d'un scénario écrit par Isabelle Hébert, la soeur de Bruno. Le souvenir de l'un influe forcément la perception de l'autre au départ, mais ces deux visions se distinguent quand même assez vite, tant dans l'esprit que dans la facture. L'apanage de bons cinéastes en somme.

3.4 Activité 4 : La grille d'analyse et la réécriture de la critique de film

3.4.1 Production d'une grille d'analyse

Objectifs d'apprentissage

- Circonscrire tous les éléments contenus dans la critique de film;
- produire une grille d'analyse servant de guide pour l'écriture, la réécriture, la révision et l'évaluation du genre travaillé;
- faire la réécriture d'une critique de film en tenant compte de toutes les activités d'écriture réalisées au cours de la séquence.

L'enseignant demande aux élèves de relever tous les éléments qui doivent se retrouver dans une critique de film en se basant sur les activités réalisées et sur les textes qu'ils ont analysés. Il leur explique que « l'observation des critiques devrait faire ressortir qu'il n'y a pas de "recette", bien que l'on puisse dégager des constantes³² ». Les élèves sont en mesure de relever les éléments suivants : titre, introduction, thèse, résumé du film, arguments, etc. En plénière, l'enseignant revient sur les éléments relevés par les élèves en

³² Objectif inspiré de Carole Tremblay, « Rédiger une critique », dans *En toutes lettres, La lecture du roman, Guide d'exploitation, Français 4^e et 5^e secondaire, op. cit.*, p. 40.

insistant sur le fait qu'ils ne sont pas propres à une seule critique de film, mais bien à l'ensemble des textes à dominante argumentative.

Il introduit ainsi la notion de grille d'analyse en expliquant qu'il s'agit d'un guide de production d'un genre qui en présente les caractéristiques et les procédures à mettre en œuvre pour penser le texte, pour l'écrire, pour le réviser et pour l'évaluer. Cette grille doit être précise, concise et maîtrisée par les scripteurs. L'enseignant insiste sur le fait que, bien que la grille d'analyse soit un guide, elle ne conduit pas à la production de textes homogènes.

À partir des observations faites par les élèves, l'enseignant réalise avec eux une grille d'analyse de la critique de film en s'assurant que toutes les caractéristiques génériques s'y retrouvent, en y intégrant le métalangage adéquat et en orientant la discussion autour des éléments que les élèves ont eu de la difficulté à relever.

GRILLE D'ANALYSE D'UNE CRITIQUE DE FILM³³	
Éléments contenus dans la critique de film	Guide pour l'écriture
Une mise en contexte ³⁴	<ul style="list-style-type: none"> - Nommer le titre du film qui fait l'objet de la critique; - introduire le sujet du film en fournissant certaines informations (historiques, sociales, culturelles, politiques, etc.); - mentionner le genre du film (drame, comédie, biographie, horreur, etc.); - nommer le réalisateur du film et/ou les auteurs ou scénaristes et présenter brièvement leur œuvre; - présenter les acteurs principaux et traiter de leur carrière cinématographique; - produire un résumé du film sans toutefois en dévoiler les éléments-clés (séquence à dominante descriptive); - préciser l'année et le lieu de production.
Un jugement/une opinion sur le film	- Rédiger une thèse énoncée clairement.
Une argumentation	- Trouver des arguments crédibles qui étayent la thèse en lien avec des aspects cinématographiques : techniques (scénario, jeu des acteurs, rythme, etc.), esthétiques (musique, maquillage, costumes, photographie), thématiques, etc.;

³³ Grille d'analyse inspirée de celles de Micheline Lévesque et de Michèle Prince (la grille de Prince ayant été revue par Suzanne-G. Chartrand en octobre 2009).

³⁴ L'enseignant fait remarquer aux élèves que certains des éléments de la mise en contexte sont facultatifs, notamment la mention du genre de film ou celle de l'année et du lieu de production (surtout s'il s'agit d'une production qui est à l'affiche au cinéma au moment de la publication de la critique), mais que de façon générale, une critique de film regroupe ces éléments.

	- développer les arguments à l'aide d'exemples, de discours rapportés, etc.
Une stratégie argumentative	- Appuyer les arguments par des marques de modalité et du vocabulaire connoté; - adopter un ton et le maintenir (ironique, élogieux, passionné, etc.).
Une conclusion	- Produire une conclusion ferme et percutante; - reformuler brièvement l'opinion défendue.
Des connecteurs argumentatifs	- Rendre le discours cohérent et assurer une progression de l'information en liant les différentes parties du texte par des organisateurs textuels, et les phrases entre elles par des marqueurs de relation.
Un titre évocateur	- Trouver un titre révélateur de la thèse.
Travail sur la langue	Guide pour l'écriture
Un travail appliqué sur la langue	- Écrire dans un registre adapté au destinataire et au type de support utilisé (standard ou soutenu); - respecter les règles de l'orthographe, de la syntaxe et de la ponctuation.

3.4.2 Repérage et analyse des éléments d'une critique de film

L'enseignant demande aux élèves de faire une lecture active du texte *Dédé* à travers les brumes : *boule d'émotions*, c'est-à-dire de repérer les éléments qui caractérisent la critique de film en utilisant la grille d'analyse produite. Ils doivent annoter le texte en utilisant le métalangage adéquat. À la fin de l'activité, l'enseignant projette ce que lui-même a relevé dans le texte et en discute avec les élèves. Il peut faire un bref retour sur la situation argumentative en questionnant les élèves : « Qui est le destinataire de cette critique? Le vocabulaire et le contenu sont-ils adaptés à ce destinataire? »

Modalisation

Connecteurs/ Marqueurs de relation

Publié le 13 mars 2009 à 05h00

Dédé à travers les brumes : boule d'émotions



Normand Provencher, *Le Soleil*

Date de la critique

Titre du film,
et titre de la critique

Infographie,
image du film

Journaliste,
auteur de la critique

Journal, support
de la critique
Lieu de production
de la critique

Sujet du texte

Nom du réalisateur
Autre film du réalisateur
Thèse défendue
par l'auteur

Mentions à des
films connus
Argument 1 :
l'acteur principal

Résumé
du film

Argument 2 :
le scénario

Argument 3 :
la musique

(Québec) L'idée de porter à l'écran la vie et l'œuvre du regretté chanteur des Colot, André «Dédé» Fortin, était audacieuse et casse-gueule, tout le monde en convient. Comment aborder un artiste aussi tourmenté, qui a légué un héritage musical aussi fort et dont la mort tragique est encore si fraîche dans les mémoires ?

Le réalisateur et scénariste Jean-Philippe Duval (Matroni et moi) a relevé le défi haut la main. Sans verser dans le voyeurisme, le pathos ou la facilité, son Dédé à travers les brumes bouleverse, chamboule, vire à l'envers, met de la brume dans les lunettes. De loin le film québécois le plus émouvant depuis C.R.A.Z.Y.

Cette réussite s'explique d'abord et avant tout par un nom : Sébastien Ricard. De la même façon que Roy Dupuis était devenu Maurice Richard par la magie du cinéma, le jeune comédien devient littéralement Dédé Fortin sous nos yeux.

Dupuis savait patiner et décocher un lancer frappé. Ricard sait chanter, danser, faire le party sur scène. Et illustrer parfaitement le désarroi de son personnage. Un exemple parfait de mimétisme. Il est peut-être prématuré d'en parler, mais Ricard peut réserver son habit pour aller chercher son Jutra d'interprétation, l'an prochain. Celui qui le coiffera à l'arrivée devra se lever de bonne heure.

Dédé à travers les brumes, c'est l'histoire d'un artiste hors du commun. Un gars de gang et de party, un amoureux de la vie, un poète fou du quotidien, mais aussi un jeune homme entier, sans concession, à l'esprit tiraillé par un terrible mal de vivre. Tout le film est imprégné de cette incapacité à composer avec les grandes questions de la vie.

«Ouais ben l'amour, la mort pis toute/C'est des questions trop grandes pour moi.»

Le scénario de Dédé à travers les brumes (inspiré d'un poème de Baudelaire) s'articule autour de deux axes qui se font écho : la montée vers la gloire de Fortin et de ses Colot, et l'accouchement dans la douleur de leur ultime CD, Dehors novembre, alors que le chanteur et ses musiciens s'étaient retirés dans un chalet de Saint-Étienne-de-Bolton, en Estrie.

C'est à cet endroit que Fortin, parfois en groupe, mais le plus souvent en solitaire, a composé dans la douleur les pièces de cet album mémorable qu'il voulait sombre au possible afin de briser son image.

«Chu pas capable de croire qu'y faut que j'm'arrête icitte/Mais chu tout seul, pis de toute façon ça m'fait trop mal.»

À travers la musique des Colot (une quinzaine de chansons au total), le film suit les grandes étapes du groupe, depuis leur premier spectacle au Quai des brumes en 1991, jusqu'à leur passage au Festival d'été de Québec en 1999, en passant par le lancement crève-cœur de l'album Atrocetomique, le soir du référendum de 1995.

Nationaliste convaincu, Dédé Fortin avait connu ce soir-là un chagrin sans nom. La seule chanson du film qui n'est pas des Colot, Nataq, de Richard Desjardins, évoque alors l'état d'âme du chanteur, complètement défait, errant comme une âme en peine dans son chalet.

Un sentiment d'échec que Dédé mettra sur la pile. Échecs amoureux, décès par le sida de son harmoniciste et grand ami Pat Esposito, difficulté à composer avec la gloire et son image publique, refus de vieillir, plus le film avance, plus **on** sent sa coupe prête à déborder. **On** voit venir la tragédie. Le reste de l'histoire est de celles qui font les légendes.

«Allez-vous-en au paradis/Bande de têteux, pis lâchez-moi/Ch'tanné d'entendre toutes vos conneries/Vos saloperies pis vos menteries.»

Jean-Philippe Duval livre un **biopic**³⁵ de **cœur** et de **tripes**, qui n'hésite pas à prendre des risques sur la forme. Comme cette introduction en animation (sur la chanson Belzébuth) **ou** cette séquence hommage aux clips artisanaux des Colot, où Dédé rencontre la grande ville pour la première fois.

Pour peu qu'**on** connaisse le personnage ou qu'**on** soit sensible à la souffrance humaine, **on ne sort pas indemne de la projection**. Une fois les lumières allumées, **on** sent un grand vide. **On** se désole que le Québec ait vu partir aussi jeune l'un de ses fils **les plus** talentueux. Un fils qui aurait eu encore **tant** à donner.

«J'en ai plein mon casse, mais c'est pas encore l'overdose/Aidez-moé, aidez-moé.»

Genre du film
Argument 4 :
la forme

Reformulation
de la thèse

3.4.3 Réécriture de la critique de film

Après avoir relevé les caractéristiques et assimilé les procédures de rédaction du genre, les élèves sont prêts à faire la réécriture de ce qu'ils ont préalablement produit au cours de la séquence. L'enseignant leur demande de réécrire et non d'entreprendre la rédaction d'une nouvelle critique de film, puisqu'il souhaite les conduire à faire des retours sur leurs textes, ce que les scripteurs novices font très peu³⁶.

Consigne de réécriture

Vous devez faire la réécriture de votre critique du film *C'est pas moi, je le jure!*, et ce, en tenant compte de l'introduction et des deux paragraphes rédigés dans les trois premières activités de la séquence. Pour ce travail, veillez à utiliser l'outil qu'est la grille d'analyse. N'oubliez pas de rédiger une conclusion ferme et percutante de votre critique de film en réitérant l'opinion que vous défendez.

3.4.4 Retour sur l'activité

L'enseignant invite les élèves à lire les textes produits par leurs pairs afin qu'ils constatent que, bien que la grille d'analyse ait servi de guide à chacun, les productions

³⁵ Il serait intéressant que l'enseignant engage une discussion à propos du mot *biopic* puisqu'il s'agit d'un anglicisme qui peut être traduit par le mot-valise *biografilm* et leur demander de définir ce mot en se fiant au contexte. Les élèves constateraient que ce mot désigne un film biographique, ce qui les aiderait à cerner le genre du film *Dédé à travers les brumes*.

³⁶ Michel Fayol, « La production de textes écrits. Introduction à l'approche cognitive », *op.cit.*, p. 26.

sont hétérogènes. L'enseignant leur demande de porter attention aux éléments contenus dans la grille afin de voir si leurs pairs les ont habilement intégrés dans leur critique de film.

Conclusion

Le travail nous a permis de mieux comprendre l'élaboration d'activités d'enseignement-apprentissage s'inscrivant dans une suite logique. De plus, nous pensons maîtriser de mieux en mieux l'idée d'apprentissage de l'écriture par un travail sur de vrais textes d'un genre particulier, et ce, à travers diverses étapes : observation, analyse, rédaction, retour. Enfin, le travail sur le genre qu'est la critique de film nous a permis d'avoir une compréhension beaucoup plus rigoureuse du texte à séquence dominante argumentative en ce qui concerne sa forme et son contenu. Bien entendu, le fait de travailler sur le genre de la critique de film n'était qu'un prétexte pour travailler les textes à dominante argumentative. Par conséquent, les activités de la présente séquence pourraient être adaptées et réinvesties dans d'autres genres de textes à dominante argumentative, par exemple le texte d'opinion et la lettre ouverte.

BIBLIOGRAPHIE

Articles de quotidiens et ouvrages consultés

- BOISVERT, Julie *et al.*, *Zénith, Français, langue d'enseignement, Manuel de l'élève B, 3^e année du 2^e cycle du secondaire*, Québec, Éditions du Renouveau pédagogique, 2009, 334 p.
- BOURBEAU, Geneviève, *et al.*, *Épisodes, Français, 2^e cycle du secondaire, 1^{ère} année, Manuel de l'élève, Volume 2*, Laval, Éditions Grand Duc, 2007, 1000 p.
- BOURBEAU, Lise *et al.*, *Dazibao, Français, Secondaire, 2^e cycle, Manuel de l'élève C, 2^e année*, Mont-Royal, Groupe Modulo, 2010, 341 p.
- BOURBEAU, Lise *et al.*, *Dazibao, Français, Secondaire, 2^e cycle, Manuel de l'élève D, 2^e année*, Mont-Royal, Groupe Modulo, 2010, 298 p.
- CHARTRAND, Suzanne-G. [dir.], *Apprendre à argumenter, 5^e secondaire*, Québec, Éditions du Renouveau pédagogique, 2001, 164 p.
- CHARTRAND, Suzanne-G. *et al.*, *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville, Graficor, 1999, 397 p.
- CHARTRAND, Suzanne-G., « Pistes didactiques pour enseigner la production de textes argumentatifs », *Québec français*, n° 97, printemps 1995, p. 35-38.
- CHARTRAND, Suzanne-G., *Progression dans l'enseignement du français langue première au secondaire québécois, Répartition des genres textuels, des notions, des stratégies et des procédures à enseigner de la 1^{re} à la 5^e secondaire*, Québec, Les publications Québec français, 2008, 55 p.
- CHARTRAND, Suzanne-G., et Gilles McMILLAN, *Cours autodidacte de grammaire française, Activités d'apprentissage et corrigés*, Boucherville, Graficor, 2002, 213 p.
- CLAMAGERAN, Sylvie *et al.*, *Le français apprivoisé, 2^e édition*, Québec, Modulo-Griffon, 2004, 406 p.
- FAYOL, Michel, « La production de textes écrits. Introduction à l'approche cognitive », *Éducation permanente*, n° 102, janvier 1990, p. 21-29.
- LUSSIER, Marc-André, « C'est pas moi, je le jure! : à belle hauteur » [en ligne], *La Presse*, [Texte consulté le 15 septembre 2009], <http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/critiques/critique-cinema/5914-icrsquoest-pas-moi-je-le-jure-i-a-belle-hauteur.html>.
- LUSSIER, Marc-André, « Dédé à travers les brumes : un vibrant portrait d'artiste » [en ligne], *La Presse*, [Texte consulté le 15 septembre 2009], <http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/critiques/critique-cinema/7825-idede-a-travers-les-brumes-i-un-vibrant-portrait-d-artiste.html>.
- PETROWSKI, Nathalie, « Dur, dur d'être mère » [en ligne], *La Presse*, [Texte consulté le 15 septembre 2009], <http://www.cyberpresse.ca/opinions/chroniqueurs/nathalie-petrowski/200905/29/01-861330-dur-dur-detre-mere.php>.
- PROVENCHER, Normand, « Dédé à travers les brumes : boule d'émotions » [en ligne], *Le Soleil*, [Texte consulté le 15 septembre 2009], <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/cinema/200903/12/01-836027-dede-a-travers-les-brumes-boule-demotions.php>.
- PROVENCHER, Normand, « J'ai tué ma mère : Maman Bad Call » [en ligne], *Le Soleil*, [Texte consulté le 15 septembre 2009], <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/cinema/200906/12/01-875224-jai-tue-ma-mere-maman-bad-call.php>.
- REUTER, Yves, « Vers une didactique de l'écriture », dans *Enseigner et apprendre à écrire*, Paris, ESF, 2000, p. 77-89.
- TREMBLAY, Carole, *En toutes lettres, La lecture du roman, Guide d'exploitation, Français 4^e et 5^e secondaire*, Boucherville, Graficor, 2001, 102 p.
- TREMBLAY, Carole *et al.*, *Regards, Français, 2^e cycle du secondaire, Troisième année, Manuel de l'élève, Tome 1*, Boucherville, Graficor, 2009, 486 p.

ANNEXE I : Textes du corpus

Le jeudi 12 mars 2009

***Dédé à travers les brumes* : un vibrant portrait d'artiste**



Le film de Jean-Philippe Duval est une oeuvre inspirée par l'aspect créatif de la vie de Dédé Fortin.

PHOTO : TVA Films



Marc-André Lussier, *La Presse*

Comment aborder un film sur un artiste dont l'esprit est encore bien présent dans notre imaginaire collectif? Comment faire écho à une oeuvre sans obligatoirement relire celle-ci à l'aune d'un destin foncièrement tragique?

Les artisans de *Dédé à travers les brumes* se sont visiblement posé la question. Des milliers de fois. Et ils ont fait le choix de raconter André Fortin à travers sa musique. Un choix éminemment défendable, tant l'oeuvre musicale révèle le tourment intérieur de l'auteur compositeur qui l'a produite, tout en protégeant le mystère sur l'homme.

À cet égard, ceux qui attendraient une explication, une façon de comprendre le geste ultime fait par l'artiste un certain jour sombre du mois de mai de l'an 2000 devront orienter leur quête ailleurs. Sans éluder la question du drame qui s'est joué ce jour-là, point n'était besoin de tomber ici dans le piège du film à thèse ou, pire, dans la complaisance didactique.

Le film de Jean-Philippe Duval (*Matroni et moi*) est une oeuvre inspirée par l'aspect créatif de la vie de Dédé Fortin. Prenant pour axe principal les chansons de *Dehors novembre*, l'ultime album des Colot, le récit fait d'abord et avant tout écho à un esprit inventif et foisonnant. La toute première partie du film n'est rien de moins qu'époustouflante. La chanson *Belzébuth*, accompagnée d'une magnifique séquence d'animation réalisée par Julien Demers-Arsenault, place dès le départ le film sous les auspices de la célébration d'un talent exceptionnel.

L'arrivée de Dédé à Montréal, ponctuée de scènes d'archives insérées dans un décor de film d'animation, est d'ores et déjà anthologique. Et constitue aussi le plus bel hommage qu'un

cinéaste pouvait rendre à un amoureux du cinéma. D'autant plus que la musique de Fortin a toujours été teintée d'une vision très cinématographique.

En plaçant très vite la barre aussi haut, il devenait difficile, dans ces circonstances, de maintenir le cap sur toute la longueur. Au fil du récit, le long métrage emprunte une forme un peu plus classique. La remarquable fantaisie dont on faisait preuve au début laisse progressivement place au drame biographique attendu. C'est d'ailleurs en meublant les espaces entre les séquences musicales que le film perd un peu de sa puissance. Les dialogues empruntent alors un ton un peu plus forcé. Et les personnages sont dessinés à plus gros traits.

C'est aussi dans ces moments plus creux que l'on tente de cerner la personnalité complexe d'un homme saisi autant de vertiges amoureux que de passions pour le pays à faire. Pas étonnant que la nature politique de l'oeuvre de Dédé, indissociable de sa démarche artistique, soit ici évoquée. La reconstitution de la soirée référendaire de 1995 est l'un des temps forts du film. La maladie – et la disparition – du complice-harmoniciste Patrick Esposito est par ailleurs abordée de façon pudique et touchante.

Dédé à travers les brumes n'est pas sans défauts. Le film aurait certainement gagné à être un peu resserré, certaines scènes semblant inutilement explicatives. Surtout, Duval aurait pu s'immiscer encore davantage dans l'esprit créatif de son illustre sujet.

Sur ce plan, l'auteur cinéaste paraît avoir été quelque peu retenu dans ses élans. Comme si, bien conscient des écueils qui l'attendaient au tournant, il avait un peu trop joué de prudence. Du coup surgit cette impression de s'approcher au plus près du personnage mais de le laisser filer juste au moment où l'on s'apprête à en saisir un morceau, une parcelle d'âme.

Cela dit, ces réserves sont largement compensées par le dynamisme des scènes musicales, magnifiquement orchestrées et chorégraphiées, de même que par l'ingéniosité de la réalisation, mise en valeur dans certaines séquences. Surtout, la performance de Sébastien Ricard impressionne. Le Batlam de Loco Locass se tire d'un rôle impossible avec les plus grands honneurs.

Pour lui, pour Dédé, pour ce que nous étions dans les années 90, pour la musique surtout, ce film mérite assurément notre adhésion.

Publié le 13 mars 2009 à 05h00

Dédé à travers les brumes : boule d'émotions



À travers la musique des Colot (une quinzaine de chansons au total), le film suit les grandes étapes du groupe, depuis leur premier spectacle au Quai des brumes en 1991, jusqu'à leur passage au Festival d'été de Québec en 1999, en passant par le lancement crève-coeur de l'album *Atrocetomique*, le soir du référendum de 1995.



Normand Provencher
Le Soleil

(Québec) L'idée de porter à l'écran la vie et l'oeuvre du regretté chanteur des Colot, André «Dédé» Fortin, était audacieuse et casse-gueule, tout le monde en convient. Comment aborder un artiste aussi tourmenté, qui a légué un héritage musical aussi fort et dont la mort tragique est encore si fraîche dans les mémoires?

Le réalisateur et scénariste Jean-Philippe Duval (Matroni et moi) a relevé le défi haut la main. Sans verser dans le voyeurisme, le pathos ou la facilité, son *Dédé à travers les brumes* bouleverse, chamboule, vire à l'envers, met de la brume dans les lunettes. De loin le film québécois le plus émouvant depuis C.R.A.Z.Y.

Cette réussite s'explique d'abord et avant tout par un nom : Sébastien Ricard. De la même façon que Roy Dupuis était devenu Maurice Richard par la magie du cinéma, le jeune comédien devient littéralement Dédé Fortin sous nos yeux.

Dupuis savait patiner et décocher un lancer frappé. Ricard sait chanter, danser, faire le party sur scène. Et illustrer parfaitement le désarroi de son personnage. Un exemple parfait de mimétisme. Il est peut-être prématuré d'en parler, mais Ricard peut réserver son habit pour aller chercher son Jutra d'interprétation, l'an prochain. Celui qui le coiffera à l'arrivée devra se lever de bonne heure.

Dédé à travers les brumes, c'est l'histoire d'un artiste hors du commun. Un gars de gang et de party, un amoureux de la vie, un poète fou du quotidien, mais aussi un jeune homme entier, sans concession, à l'esprit tiraillé par un terrible mal de vivre. Tout le film est imprégné de cette incapacité à composer avec les grandes questions de la vie.

« Ouais ben l'amour, la mort pis toute/C'est des questions trop grandes pour moi. »

Le scénario de Dédé à travers les brumes (inspiré d'un poème de Baudelaire) s'articule autour de deux axes qui se font écho : la montée vers la gloire de Fortin et de ses Colot, et l'accouchement dans la douleur de leur ultime CD, Dehors novembre, alors que le chanteur et ses musiciens s'étaient retirés dans un chalet de Saint-Étienne-de-Bolton, en Estrie.

C'est à cet endroit que Fortin, parfois en groupe, mais le plus souvent en solitaire, a composé dans la douleur les pièces de cet album mémorable qu'il voulait sombre au possible afin de briser son image.

« Chu pas capable de croire qu'y faut que j'm'arrête icitte/Mais chu tout seul, pis de toute façon ça m'fait trop mal. »

À travers la musique des Colot (une quinzaine de chansons au total), le film suit les grandes étapes du groupe, depuis leur premier spectacle au Quai des brumes en 1991, jusqu'à leur passage au Festival d'été de Québec en 1999, en passant par le lancement crève-coeur de l'album Atrocetomique, le soir du référendum de 1995.

Nationaliste convaincu, Dédé Fortin avait connu ce soir-là un chagrin sans nom. La seule chanson du film qui n'est pas des Colot, Nataq, de Richard Desjardins, évoque alors l'état d'âme du chanteur, complètement défait, errant comme une âme en peine dans son chalet.

Un sentiment d'échec que Dédé mettra sur la pile. Échecs amoureux, décès par le sida de son harmoniciste et grand ami Pat Esposito, difficulté à composer avec la gloire et son image publique, refus de vieillir, plus le film avance, plus on sent sa coupe prête à déborder. On voit venir la tragédie. Le reste de l'histoire est de celles qui font les légendes.

« Allez-vous-en au paradis/Bande de têteux, pis lâchez-moi/Ch'tanné d'entendre toutes vos conneries/Vos saloperies pis vos menteries. »

Jean-Philippe Duval livre un biopic de coeur et de tripes, qui n'hésite pas à prendre des risques sur la forme. Comme cette introduction en animation (sur la chanson Belzébuth) ou cette séquence hommage aux clips artisanaux des Colot, où Dédé rencontre la grande ville pour la première fois.

Pour peu qu'on connaisse le personnage ou qu'on soit sensible à la souffrance humaine, on ne sort pas indemne de la projection. Une fois les lumières allumées, on sent un grand vide. On se désole que le Québec ait vu partir aussi jeune l'un de ses fils les plus talentueux. Un fils qui aurait eu encore tant à donner.

« J'en ai plein mon casse, mais c'est pas encore l'overdose/Aidez-moé, aidez-moé.»

Publié le 13 juin 2009 à 05h00

J'ai tué ma mère : Maman Bad Call



Dans son premier long-métrage, *J'ai tué ma mère*, Xavier Dolan incarne Hubert, un adolescent gai qui vit une relation tumultueuse avec sa mère (Anne Dorval).



Normand Provencher

Le Soleil

(Québec) Du film *Cendrillon* de l'année, *J'ai tué ma mère*, de Xavier Dolan, que reste-t-il à dire qui n'a pas été dit? Tout et rien.

Qu'il est inusité de voir une première oeuvre aussi maîtrisée, mais non sans défaut, réalisée par un cinéaste de 20 ans, auteur du scénario à seulement 17 ans.

Qu'il faut savoir croire en ses rêves, Dolan ayant investi toutes ses économies et plus dans son film, avant de convaincre la SODEC (mais non Téléfilm Canada) d'investir dans le dernier droit.

Qu'il faudra avoir à l'oeil ce cinéaste à la touffe de cheveux aussi rebelle que sa personnalité, qui a conquis la Quinzaine des réalisateurs de Cannes avec trois prix inattendus, avant de rater de peu la Caméra d'or, remise au meilleur premier film.

Dolan se donne le premier rôle dans son long-métrage, celui d'un adolescent de 17 ans, Hubert, en totale révolte contre sa mère monoparentale (excellente Anne Dorval). Il n'aime rien de cette femme, pas plus son mode de vie que sa façon de manger ou de se vêtir. Le fils et la mère vivent sur deux planètes éloignées de millions d'années-lumière.

L'adolescent trouvera le réconfort dans les bras de son petit copain, artiste comme lui (François Arnaud), qui a le bonheur d'avoir une mère tellement cool (Patricia Tulasne). Hubert recevra aussi une oreille attentive et empathique d'une professeure (Suzanne Clément) qui a vu en lui un talent d'auteur.

Ravageur et attendrissant

Dolan peint un tableau à la fois ravageur et attendrissant de cette relation mère-fils coincée dans un cul-de-sac. Le jeune cinéaste ne s'embarrasse pas de grandes théories freudiennes, laissant les mots du quotidien témoigner de sa haine et de son indifférence à l'égard de l'auteure de ses jours.

Mais au détour d'une phrase, on devine qu'un amour insoupçonné, du moins une certaine tendresse, est là, prêt à éclore. Suffit de se donner du temps, de prendre de la maturité, du recul.

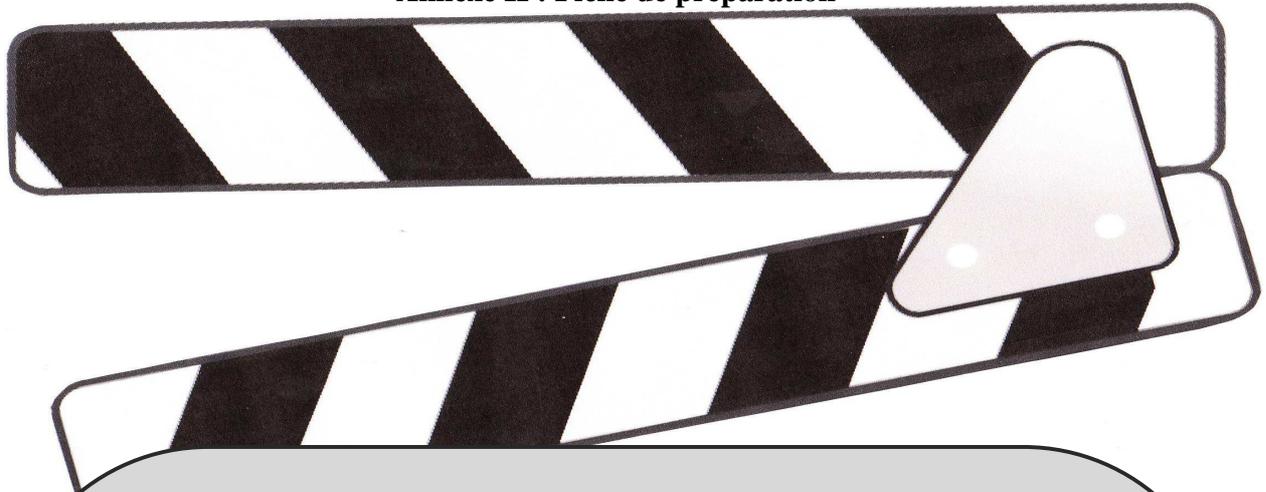
La mise en scène de Dolan est conduite avec habileté. Cadres originaux, envolées oniriques et plans fixes style photomaton où Dolan témoigne de son désarroi se succèdent pour donner du tonus à ce récit à saveur autobiographique. À l'opposé, les hommages à quelques cinéastes sont un peu trop appuyés. On pense aux personnages filmés de dos, au ralenti, dans un couloir, clin d'œil appuyé à *In the Mood for Love*, de Wong Kar-wai.

À l'opposé de *C.R.A.Z.Y.*, qui se déroulait, il est vrai, à une autre époque, le thème de l'homosexualité juvénile n'est pas l'enjeu du film. Lorsque la mère apprend que son fils est gai, elle est davantage outrée par le fait que son fils n'a pas su lui faire confiance pour lui en parler ouvertement.

Le jeune cinéaste comédien fait preuve d'une belle présence devant sa caméra, malgré une tendance à « surjouer » et à mâcher ses mots. Dans le rôle du « dragon maternel », Anne Dorval se fait à la fois touchante et drôle, particulièrement dans une mémorable scène de « pétage de plombs » au téléphone, à l'endroit d'un directeur d'école. À n'en pas douter, la comédienne vient de recevoir un laissez-passer pour la prochaine soirée des Jutra.

Avec ce film surprise sorti de nulle part, le jeune Dolan vient de placer la barre bien haut pour son second film.

Annexe II : Fiche de préparation



FICHE D'UNE CRITIQUE DE FILM

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Titre du film, pays et année de réalisation

Nom du réalisateur ou de la réalisatrice

Noms des actrices et des acteurs principaux

Genre

- | | | | |
|----------------------------------|---|-----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Comédie | <input type="checkbox"/> Historique | <input type="checkbox"/> Suspense | <input type="checkbox"/> Action |
| <input type="checkbox"/> Drame | <input type="checkbox"/> Comédie romantique | <input type="checkbox"/> Horreur | <input type="checkbox"/> Science-fiction |

Scénario

- Écrit spécifiquement pour le film Adapté d'une œuvre littéraire
-

DESCRIPTION ET APPRÉCIATION DU FILM

Description sommaire du film

Appréciation globale

- Positive
 Négative
 Partagé

